



Le cœur du Commonwealth

Rien ne nous aide à retrouver l'origine de Londres dans les temps préhistoriques. Les premières données dont on dispose à son sujet datent de la période de l'invasion romaine, sous le règne de l'Empereur Claude I en l'an 43 de notre ère. Le nom celtique de Llyn-Din, soit Fort du Lac, fut modifié par l'occupant romain en Londinium. Les Celtes avaient bien choisi l'endroit: la rive escarpée, le sol ferme formaient une excellente tête de pont; en même temps elle offrait aux navires de commerce des ancrages propices. En effet, la Tamise était la voie d'accès naturelle à l'île entière. Cunobelinus, le premier chef de ce petit comptoir, entretint de bonnes relations avec les empereurs romains Auguste et Tibère, de sorte que les commerçants et des artisans romains vinrent se fixer en Grande-Bretagne. Londres allait garder ce caractère commercial jusqu'à la fin de l'époque romaine sans pour autant devenir le centre du gouvernement. Pendant l'insurrection de la reine Boudicea, en 71, sous l'empereur Néron, la ville fut rasée et ses habitants exterminés. Mais Londres renaquit de ses cendres pour devenir une des villes les plus florissantes de l'Em-

pire romain. En 350, Lipivinus y établit son quartier-général qu'il baptisa Augusta; il fit entourer l'agglomération par le fameux London Wall dont la partie la mieux conservée ne fut démantelée qu'en 1880. Cependant, l'établissement romain fut anéanti lors des invasions des Angles et des Saxons. Londres perdit toute signification pour longtemps. Mais sa situation favorable le long du fleuve et à l'intersection des principales chaussées romaines lui garantissait sa résurrection comme centre commercial. En 604, les Saxons se fixèrent dans ses remparts, à l'ouest desquels ils construisirent, après s'être convertis au christianisme, l'église St. Pierre, qui fut bientôt surnommée Westminster. Ensuite, Alfred le Grand occupa Londres en 886, en fit reconstruire les murs et élut la ville comme point d'appui dans sa lutte contre les Danois. Au 11^e siècle, Edouard le Confesseur fit construire Westminster Abbey. Plus tard encore, Guillaume le Conquérant édifia la Tour de Londres comme palais royal. Mais les rois anglais résidèrent souvent à Westminster. Lorsqu'au cours des invasions normandes, Londres devint la capitale, il fallut également songer

à organiser l'administration de la City. Diverses fonctions existaient déjà sous la période anglo-saxonne, telles celles d'alderman ou échevin (ealdor-man) et de shériff (shire-reeve). Il y avait également les assemblées populaires du Folkmoot, la Court of Husting (tribunal des affaires privées) et de Wardmoot ou assemblée du district, qui administrait la ville comme un comté. De plus, en 1066, Guillaume le Conquérant accorda aux administrateurs de la ville, l'évêque William et le portreeve ou préfet maritime Godfreyd, une charte qui confirmait les lois et privilèges des Londoniens. Dès ce moment, l'influence de la ville grandit rapidement. Aux environs de 1132, Henri I concéda aux habitants le droit de choisir eux-mêmes leurs magistrats et le shériff — ce dernier étant jusqu'alors un fonctionnaire royal. De plus, il leur attribua le droit de justice sur le comté de Middlesex, contre une rente annuelle de 300 livres. Ce fut en grande partie grâce à la puissance des Londoniens que Stéphane accéda au trône, en 1135, après la mort d'Henri I. Sans conteste, Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry fut une des plus marquantes figures de son siècle. Becket était natif de Londres et son père avait été portreeve de la ville. Dans ses tentatives pour soumettre l'Eglise à son autorité, Henri avait fait nommer archevêque son ancien chancelier, Thomas Becket. Mais lorsque ce dernier refusa d'opiner aux désirs du roi, pour n'accepter que les directives du pape, il fut assassiné par les partisans du roi, en 1170, dans la cathédrale de Cantorbéry. Après sa mort, il devint le saint-patron de la ville et son effigie orna les armoiries communales jusqu'à la Réforme. Au début du règne du second Plantagenêt, naquit la fonction de Mayor, qui mit fin au régime des portreeves. D'après les anciennes

archives de la City, le «Liber de Antiquis Legibus», cet important événement se place en 1189. Henry Fitz-Aylwin fut le premier à s'acquiescer de ces fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort, en 1213. Ce n'est qu'en 1486 que le titre de Lord-Mayor apparaît. Néanmoins, il faut encore attendre 1558 pour trouver en Sir Martin Bower le premier véritable Lord-Mayor de Londres. La défaite de Jean sans Terre à Bouvines devant le roi de France allait profiter indirectement à Londres : pour obtenir l'appui financier de ses barons et de ses évêques, Jean sans Terre dut leur concéder en 1215 la Magna Carta qui rétablit officiellement les anciennes coutumes et libertés saxonnes de la City, estompées par l'occupation normande. Pendant tout le règne des Plantagenêts, Londres fut dirigée par une oligarchie de familles fortunées. Leurs membres remplissaient les fonctions d'alderman et administraient leur district comme s'il eût été leur propriété personnelle. Bientôt cependant, ces familles durent partager le pouvoir avec les métiers et les corporations. Les marchands de la Hanse avaient aussi établi leurs bureaux, le Steel Yard, à Londres

et ils y demeurèrent jusque sous Elisabeth I.

Lors de la Guerre des Deux Roses, Londres prit parti pour les Yorks. Par contre, plus tard, pendant la première guerre civile (1642-1648) les Londoniens appuyèrent sans interruption le Parlement, d'abord contre le roi et ensuite contre l'armée. Lorsque Philippe II envoya son Armada contre l'Angleterre, Londres lui opposa 20 vaisseaux complètement équipés aux frais de la ville. Londres ne fut pas épargnée par les sinistres. En 1603 et en 1626, la peste y fit rage et en 1665 pas moins de 70.000 habitants (soit environ le sixième de la population) succombèrent à cette redoutable maladie. Immédiatement après, (du 2 au 6 septembre 1666) un violent incendie (the Great Fire) ravagea presque toute la City. Plus de 13.000 maisons et 400 rues, 87 églises, parmi lesquelles le temple gothique de St.-Paul et d'innombrables trésors d'art périrent dans les flammes. Christopher Wren et John Evelyn dressèrent les plans de la reconstruction. Mais on n'en réalisa qu'une petite partie.

En 1885, la ville était devenue si grande qu'elle couvrait presque

Pendant toute son existence, la capitale de l'Angleterre dut faire face à d'importants ravages. Mais son heureuse situation et la ténacité de sa population eurent raison de toute catastrophe et prêtèrent à la City sa physionomie actuelle. Aujourd'hui, on ne peut plus imaginer le commerce mondial sans Londres : qui se souvient encore du petit comptoir commercial qu'elle fut autrefois ?

tout le comté. Lorsqu'en 1860 les remparts et les portes furent démantelés et que les commerçants allèrent habiter les faubourgs, la City devint une ville de bureaux. L'administration aussi subit de profondes réformes. Depuis 1888, le County Council assumait la gestion de tout le comté (divisé en 28 boroughs ayant chacun leurs mayor et aldermen), la ville conservant toutefois des droits précis. Si Londres fut fréquemment le théâtre de manifestations ouvrières et de grèves, on y a également organisé de grandes expositions universelles (en 1851, 1862 et 1925). Pendant les deux guerres mondiales enfin, Londres eut fort à souffrir.

Tower Bridge

